

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 22, Marc 14:26-72, La Cène, Arrestation, Procès, Et le reniement de Pierre**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Mark Jennings qui enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 22, Marc 14:26-72, La Cène, l'arrestation, le procès et le reniement de Pierre.

Bienvenue à nouveau alors que nous continuons à travailler sur le chapitre 14 de Marc.

Lorsque nous avons discuté de Marc 14, nous avons préparé le terrain et discuté de la Cène et de sa relation avec le repas de la Pâque et le grand acte qui allait se produire avec la mort de Jésus, et nous l'avions placé dans le contexte de Dieu en tant que celui qui sauve son peuple de la captivité, le récit de l'Exode montrant ce que Jésus est en train de faire. Nous avons également discuté de la déclaration d'un traître et de la façon dont Jésus avait révélé que l'un d'eux trahirait. Et c'est intéressant parce que pendant qu'ils discutaient avec Jésus, attristés par le fait que Jésus avait dit que l'un d'eux trahirait, ils disaient tous, ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi, et on se demande aussi s'il n'y avait pas un peu d'espoir.

Eh bien, peut-être que ce n'est qu'un seul d'entre nous, n'est-ce pas ? Vous savez, ce n'est pas moi et il doit en être un autre. Et cela ouvre la voie à ce que nous allons maintenant examiner. Et même si un seul d'entre eux est le traître, tous ont abandonné Jésus.

Reprenons donc le verset 26 du chapitre 14 de Marc. Après avoir chanté un cantique, comme il convenait de le faire à la fin de la Pâque, ils se rendirent au mont des Oliviers. Et Jésus leur dit : Vous tous, vous êtes des impies.

Car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit : Quand ils tomberaient tous, je ne tomberai pas.

Jésus lui dit : En vérité, en vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Mais il répondit avec force : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et ils dirent tous la même chose.

La prédiction de Jésus selon laquelle ils tomberont tous est étroitement liée à Zacharie 13.7. Remarquez que dans Zacharie, il y a une réalité apocalyptique, une cause divine de souffrance. Et, bien sûr, la mort du berger n'est pas la fin de

l'histoire, ce qui aurait été, bien sûr, un tel réconfort pour Pierre, mais il y a une justification et une restauration en vue. Cependant, la déclaration ici dit qu'il y a de l'espoir même s'ils ne l'entendent pas.

Et il y a une apparence de résurrection même si elle ne semble pas si évidente. Après avoir déclaré qu'ils tomberaient tous, Jésus dit : « Après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » Et puis il y a cette allusion, il y a cette allusion d'espoir pour Pierre à ce moment-là.

Jésus a dit qu'il irait avant la Galilée. Vous savez, quand on regarde les différences entre Judas et Pierre, l'une des choses que les Évangiles montrent clairement, c'est qu'il n'y a pas autant de différences qu'on pourrait parfois le supposer, mais il y en a quelques-unes importantes. Bien sûr, Matthieu parlera de la façon dont il prie pour Pierre.

Nous n'avons pas de telles prières pour Judas. Et ici, Jésus dit à Pierre qu'il les reverra en Galilée. Bien sûr, la protestation de Pierre et la réprimande de Jésus rappellent ici ce qui s'est passé dans Marc 8, versets 31 à 32, où Pierre nie ce que Jésus a dit à propos de sa tendance à se dégrader et à rejeter après que Pierre a déclaré que Jésus était le Messie.

L'ironie, c'est que nous parlons de la seule personne qui a été félicitée dans l'Évangile de Marc pour avoir affirmé et déclaré que Jésus est le Messie, et qui sera celle qui le reniera. Mais cet échange, cette protestation où Pierre a encore une fois du mal à accepter ce que Jésus a à dire quand Jésus dit qu'ils tomberont tous et Pierre dit que même s'ils tombent tous, je ne le ferai pas, et il continue même à déclarer catégoriquement qu'il ne vous reniera pas. Bien sûr, il sera catégorique dans une déclaration de l'autre côté en quelques courts versets.

Bien sûr, Pierre n'est pas le seul à dire cela ; ils disent tous la même chose. Les disciples forts qui n'auraient jamais renié Jésus ont maintenant l'occasion de démontrer leur fidélité à Jésus au jardin de Gethsémani. Et bien sûr, leur échec sera rapide et immédiat.

Voyons comment le jardin est représenté dans les versets 32 à 42 du chapitre 14 de Marc. Il dit : Abba, Père, tout te est possible. Éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Il revint et les trouva endormis. Il dit à Pierre : Simon, tu dors ? Tu n'as pas pu veiller une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation. L'Esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna de nouveau et pria, répétant les mêmes paroles.

Il revint encore une fois et les trouva endormis, car leurs yeux étaient accablés et ils ne savaient que lui répondre. Il revint une troisième fois et lui dit : Tu dors encore et tu te reposes ? C'est assez, l'heure est venue.

Le Fils de l'homme a été livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, partons ! Voici que celui qui me livre approche.

La structure de ce passage, je pense, met l'accent sur la solitude ou l'isolement de Jésus ainsi que sur l'échec des disciples. Regardez comment cela se déroule . Il arrive avec tous les disciples sauf Judas, même si le départ de ce dernier n'est pas clairement indiqué ici.

Marc ne sait pas exactement quand Judas est parti. Le récit plus large de l'Évangile l'explique. Mais Judas est clairement parti à ce moment-là, car il est arrivé avec le garde qui allait se reposer.

Alors Jésus arrive avec les disciples, il en manque déjà un. Et puis il se retire encore avec les trois, les trois auxquels nous sommes habitués, les trois que Jésus emmenait souvent avec lui. Et puis il va encore plus loin, tout seul.

donc cette progression de la séparation même dans le jardin. Nous voyons ici, vous savez, Marc, son penchant pour les trois, vous savez, le stress. À trois reprises, Jésus revient et trouve les disciples endormis.

Il les réprimande trois fois. Cette répétition, cette utilisation répétée du même langage, met en évidence ce qui se passe. Gethsémani, au cas où cela vous intéresserait, est un mot hébreu ou araméen, peut-être pour désigner un pressoir à olives, ce qui aurait du sens étant donné que nous sommes sur le mont des Oliviers.

Nous parlons probablement d'un endroit qui ressemble davantage à une oliveraie, peut-être même avec un moulin pour presser les olives, comme nous l'aurions ici. Luc nous dit que c'est un endroit où Jésus se rendait régulièrement. Et c'est clairement un endroit où Judas savait aussi où trouver Jésus.

C'est maintenant sa retraite à Gethsémané, si cela faisait partie du schéma que Jésus faisait habituellement, et aller se reposer, bien sûr, donne à Judas l'occasion même qu'il recherche, à savoir que Jésus soit isolé de la foule et puisse être arrêté. Vous savez, c'est intéressant quand on pense à la relation entre ce passage et certains des autres éléments de l'Évangile. Vous savez, dans Marc 10:38 à 39, Jacques et Jean disent qu'ils peuvent boire la coupe que Jésus doit boire.

Dans Marc 14:31, Pierre dit bien sûr qu'il ne les abandonnera pas. Mais ici, vous avez ce mouvement, ce refrain répété de Jésus souffrant en quelque sorte, de Jésus faisant cela seul, son deuil. Vous avez cette image du juste souffrant, cette âme, vous

savez, qui est une façon sémitique ou poétique de se référer à soi-même, vous savez, qui est proche de la mort, qui est dans une telle tristesse qu'il a l'impression qu'il est en train de mourir.

Je pense que c'est une déclaration poétique. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire qu'il soit si triste qu'il soit sur le point de mourir, mais c'est un sens poétique, presque comme dans les Psaumes. Et Jésus prie ici, n'est-ce pas, que si c'est possible, l'heure passe loin de lui.

Et le terme heure, vous savez, n'est pas un terme littéral, mais c'est une façon de vous dire le temps ou la période, ou peut-être même un sens eschatologique. Et remarquez que nous avons un discours direct. C'est Abba, Père.

C'est l'une des rares fois où Jésus prie, et c'est là que nous trouvons la prière de Marc. Il ne s'agit pas ici d'une référence à la prière, mais à la prière de Marc. Nous en trouverons une autre dans le cri de la croix.

Jésus est bien sûr mentionné tout au long de l'Évangile de la prière et de l'enseignement sur la prière, mais c'est en fait la première prière réelle que nous trouvons dans Marc. Son choix d'attendre jusqu'à ce moment-là est, je pense, fascinant. L'utilisation du mot Abba ici est propre à Jésus, ce qui signifie que c'est quelque chose que Jésus introduit de manière unique.

C'est un niveau d'intimité sans précédent. Nous savons bien sûr que dans l'Ancien Testament, Dieu est parfois habillé en Père ou en Notre Père, en particulier pour le peuple d'Israël. Nous le voyons même chez les Morts et dans les écrits hellénistiques.

Mais ce mot Abba ici, en termes de déclaration personnelle et collective, est extrêmement intime. Nous devons être prudents et ne pas simplement supposer qu'Abba signifie en quelque sorte papa, comme cela est parfois donné dans le contexte, car ce mot est souvent utilisé par les enfants adultes pour désigner leur père, car nous associons généralement papa à quelque chose que disent les plus jeunes enfants. Abba aurait été quelque chose que les enfants adultes auraient dit.

Mais nous n'avons vraiment pas ailleurs dans le judaïsme palestinien préchrétien, pré-premier siècle, une telle adresse personnelle de Dieu par un individu. Nous avons une coupe. Je pense que la coupe ici est importante pour comprendre pourquoi Jésus est presque à l'article de la mort.

La coupe est une image courante dans l'Ancien Testament pour la souffrance. La coupe est une image courante dans l'Ancien Testament pour le jugement divin. Si nous examinons l'Ancien Testament, nous voyons la souffrance et le jugement divin associés à la coupe dans le Psaume 11, le Psaume 60, le Psaume 75, l'idée de la

souffrance, Isaïe 51, Jérémie 25, Jérémie 49, Jérémie 51, Lamentations 4, Ézéchiël 23, Habacuc 2, Zacharie 12.

Et je pense que la clé ici est que Jésus prie pour que cette coupe s'éloigne de moi, c'est cette image de ce qui est sur le point de se produire, qui est l'effusion du jugement de Dieu, de la colère de Dieu. Ce n'est pas seulement une déclaration poétique, mais Jésus prie non seulement pour que cette souffrance physique, qui sera immense, lui soit épargnée, mais aussi pour que l'effusion du jugement divin lui soit épargnée. Ce qui nous arrivera sur la croix est un aperçu, une dispensation unique, si vous voulez, du jour du Seigneur.

Le jour du Seigneur, qui est ce jour de jugement, ce jour de colère qui accompagnera la fin de toutes choses lorsque la structure même de la création commencera à être ébranlée. C'est ce qui se produit uniquement sur la croix, mais sur Jésus. Et c'est donc là que, vous savez, lorsque la représentation de la croix et du cri de Jésus est représentée, beaucoup voudront dire, et je comprends cela, voudront dire que c'est à ce moment-là que, vous savez, Dieu le Père a tourné le dos à Jésus, ou que d'une manière ou d'une autre Dieu le Père et Dieu le Fils étaient en quelque sorte séparés à ce moment-là à cause du péché qui pesait sur Jésus.

Et je pense que ce qui se passe là manque en réalité. Je pense que Dieu le Père est pleinement présent à la croix, mais il est pleinement présent dans sa colère. Ce qui se passe, c'est que Dieu le Père déverse sa coupe de jugement sur Dieu le Fils.

C'est sa colère, et donc Jésus prie pour que s'il y a un moyen pour lui d'éviter la colère de Dieu, il souhaite qu'elle passe loin de lui. Et donc, je pense que cela parle en quelque sorte du stress et de la tristesse auxquels il est sur le point d'être confronté. Et pourtant, bien sûr, il sait très bien ce qui est sur le point de se déverser sur lui, que le jour de l'irruption du jour du jugement sera uniquement sur lui.

C'est là que, théologiquement parlant, l'idée serait que tous ceux qui croient en Christ connaissent le jour du Seigneur, mais qu'ils le vivent par procuration à travers Jésus et qu'ils n'en souffrent pas. Au milieu de la pleine réalisation de ce qui est sur le point de se produire, Jésus dit : « Mais non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Et c'est la belle démonstration de la relation entre Dieu le Fils et Dieu le Père, et de la façon dont Dieu le Fils se soumet et obéit à la volonté de Dieu le Père.

Il est le parfait serviteur souffrant qui entre en scène. Et il arrive, bien sûr, et il le trouve endormi. Il dit à Pierre : Simon, dors-tu ? Tu n'as pas pu veiller une heure ? Simon et les autres disciples étaient là, qui avaient été si confiants de pouvoir rester fidèles à Jésus, et maintenant ils ne pouvaient même plus rester éveillés.

Et l'esprit est disposé, mais la chair est faible. Je comprends cette déclaration comme s'il reconnaissait qu'ils étaient en effet sincères lorsqu'ils disaient qu'ils resteraient

avec lui, mais qu'ils étaient physiquement incapables de le faire. Et de nouveau, il s'en va et prie en disant les mêmes mots, et de nouveau il revient et les trouve endormis, car leurs yeux étaient lourds.

Et bien sûr, la répétition fait que Jésus les réprimande à nouveau pour ne pas être capables de rester éveillés, et à quoi, bien sûr, les disciples n'ont aucune réponse. Vous savez, cette incapacité à répondre indique au verset 40 qu'ils savent qu'ils ont tort. Ils ont trahi Jésus. Et puis une troisième fois, il leur dit : « Vous dormez encore et vous reposez-vous ? » Et enfin, il veut dire que c'est suffisant, ce qui, je pense, est suffisant, ce qui est sa façon de dire que, métaphoriquement parlant, c'est fait.

C'est le cas, nous y sommes maintenant, nous avons atteint le moment, le temps est venu, la prière de supplication est terminée, et c'est suffisant, la réponse est substantielle, car l'heure est venue. Le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Et bien sûr, en tant que lecteurs de Marc, nous travaillons vers ce moment depuis le chapitre 8, depuis que Jésus dit qu'il est nécessaire que le Fils de l'homme soit livré ; nous savons maintenant que ce moment est venu.

Et je trouve aussi fascinant qu'il utilise le terme "dans les mains des pécheurs", et je trouve cette référence aux pécheurs intéressante ici, peut-être une référence à son jugement sur eux, n'est-ce pas, c'est ce qu'ils sont. Il y a une certaine ironie là-dedans, bien sûr, parce que c'est lui qui est si souvent accusé d'être avec les pécheurs dans Marc, et bien sûr, il est difficile de ne pas manquer l'expiation qu'il est vraiment sur le point d'être quelqu'un qui se tient là où seuls les pécheurs devraient être. Et peut-être que l'utilisation du langage des pécheurs ici résume tout cela.

Voici donc le moment où Jésus est livré entre des mains humaines, et nous reprenons cela au verset 43. Et aussitôt, comme il parlait encore, Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe, en disant : Celui que je baiserais, c'est cet homme-là.

Saisissez-le et laissez-le sous bonne garde. Et quand il fut arrivé, il s'approcha aussitôt de lui et dit Rabbi, et il l'embrassa. Ils mirent la main sur lui et le saisirent. Mais l'un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille.

Jésus leur dit : « Vous êtes venus contre un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi ? J'étais tous les jours avec vous dans le Temple, prêchant, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais que les Écritures s'accomplissent. » Et tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivit, n'ayant qu'un linge sur le corps. Ils l'arrêtèrent ; mais il laissa le linge et s'enfuit tout nu.

Quand nous regardons ce passage, bien sûr, et ensuite le verset 53, où Jésus est conduit au grand prêtre et où le procès est organisé, nous trouvons ici ce moment où Jésus est livré entre des mains humaines, mais nous voyons aussi combien son autorité est toujours présente. Jésus, bien sûr, est présenté ici comme le paradigme de l'obéissance. Nous en avons parlé tout au long de notre étude de Marc, où le manque de foi des disciples devient le contrepoids qui contraste avec la foi de Jésus lui-même.

Et c'est ici que le manque de foi devient pleinement visible. Et bien sûr, le signe d'un baiser, Judas a prévu comment cela se passerait, comment nous identifierions qui est Jésus. D'une part, c'est peut-être une façon d'aider à identifier dans l'obscurité qui est la personne, au cas où le groupe qui vient avec lui ne sache pas exactement à quoi ressemble Jésus.

Mais dans l'ancien Proche-Orient, le baiser était encore plus un signe d'affection, d'hospitalité. L'Église doit se saluer les uns les autres par un baiser, ce qui rend ce moment d'autant plus douloureux. Mark Strauss montre, de manière très efficace je pense, comment on retrouve ici Proverbes 27 :6 et la vérité de Proverbes 27:6.

On peut faire confiance aux blessures d'un ami, mais un ennemi multiplie les baisers. On fait ici référence à un certain personnage qui se tient debout, qui a une épée et qui frappe l'oreille d'un serviteur. C'est intéressant parce que Marc est très énigmatique à propos de ce moment.

Nous ne savons pas qui, dans Marc, est celui qui tire l'épée, c'est juste un certain homme. Nous ne connaissons même pas le nom du serviteur qui a l'oreille coupée. Jean nous dit que c'est Pierre qui a l'épée.

Le serviteur est Malchus. Matthieu et Luc donnent une description beaucoup plus complète de cet événement. Il y a un dialogue, une conversation.

Bien sûr, Jésus avait dans Luc, Jésus lui ordonna d'apporter des épées avec eux. Mais nous avons aussi dans Matthieu et Luc, où Jésus réprimande l'acte et guérit la blessure, mais nous n'avons rien de tout cela dans Marc. En fait, cet événement, qui vient d'être mentionné, est presque immédiatement laissé aux paroles de Jésus.

Et je pense que le sentiment d'immédiateté est que Jésus n'a pas l'intention de répondre de cette façon, de cette façon défensive militaire. En fait, son attention est tournée vers ce groupe dans l'Évangile de Marc. Marc s'éloigne donc très rapidement de cette tentative de contrecarrer l'attaque, si vous voulez, l'arrestation, et réprimande ceux qui arrivent.

Il les réprimande. Sa réprimande est double. D'abord, il leur reproche d'être venus avec des armes comme s'ils étaient des voleurs ou des insurgés, une menace pour le peuple et pour la stabilité.

Pourtant, ils le font en secret. Ils ont eu de nombreuses occasions quand il enseignait dans le temple, mais ils ne les ont jamais saisies. Donc, l'ironie est que vous venez comme si je représentais une menace, mais vous aviez trop peur de le faire en public parce que vous vous sentiez menacé par cette action.

Ainsi, il fait ressortir la tension entre l'hypocrisie et l'action globale de ceux qui procèdent à l'arrestation. Mais son autorité devient présente. Même s'il y a des gens à côté de lui qui pourraient tirer l'épée, même si le groupe qui procède à l'arrestation est lui-même incohérent dans son raisonnement, Jésus ne s'oppose à aucun d'entre eux en termes de résistance, mais dit qu'il sait ce que les Écritures disent qui doit se produire.

Ainsi, son autorité est mise en évidence. Et en effet, Zacharie 13:7 dit : « Frappez le berger, et les brebis seront dispersées. » Ainsi, cette prédiction des Écritures non seulement que le Fils de l'homme serait livré et arrêté, mais aussi que le berger, lorsqu'il sera pris, les brebis seront dispersées, apparaît immédiatement au verset 50 où tous l'abandonnèrent.

À l'exception de l'épisode de Pierre, le départ des disciples est la dernière fois que nous entendrons parler d'eux jusqu'à la fin de tous ces événements. Et Marc, ils sont vraiment partis. Ils sont vraiment partis.

Nous avons un incident très étrange, et je n'ai pas d'autre moyen de le décrire, sauf que les versets 51 et 52 sont étranges. Un jeune homme le suivait avec rien d'autre qu'un linge autour du corps. Ils l'ont saisi, mais il a laissé le linge et s'est enfui tout nu.

Il y a eu de nombreuses suggestions sur ce qui pourrait se passer ici, sur qui cela pourrait être. Je pense que l'une des deux meilleures possibilités est de savoir pourquoi ce jeune homme n'a qu'un linge sur le corps ; je veux dire, il est sorti précipitamment pour suivre à Gethsémani, et c'est tout ce qu'il portait, mais nous ne le savons pas. Il reste juste un peu plus longtemps.

Il suit là où tous les disciples ont fui. Il le suit un peu, mais pas trop longtemps. En fait, il s'enfuit nu, ce qui serait quelque chose de très honteux.

Les deux hypothèses sont essentiellement les suivantes et ne s'excluent peut-être pas mutuellement. L'une est qu'il s'agit d'un personnage dont la communauté à laquelle Marc s'adresse connaissait l'existence, qu'elle connaissait cette personne, et il y a une référence à quelqu'un qu'elle connaît. L'autre est qu'il s'agit peut-être de



Jean Marc, l'auteur de l'insertion autobiographique de Marc, indiquant qu'il était cette personne, et encore une fois, ces deux hypothèses ne s'excluent pas mutuellement.

Je pense que la déclaration autobiographique a du sens, car cet incident n'est repris nulle part ailleurs, et je pense donc que Jean Marc fait référence à lui-même d'une manière humble. Je veux dire, il déclare qu'il s'est enfui nu lorsqu'on l'a pressé de le faire, donc ce ne serait pas un moment où il s'insère de manière très honorifique, mais de manière honteuse. Avec le verset 53, cependant, nous commençons la séquence du procès.

Il y aura deux scènes de procès dans Marc, une scène juive devant le Sanhédrin, puis une scène romaine devant Pilate. Le but de l'audience juive est apparemment de rassembler des preuves à utiliser contre Jésus, une preuve qui pourrait lui valoir une condamnation à mort de la part du gouverneur romain ; Matthieu suit Marc, tandis que Luc et Jean ont des phases supplémentaires dans les procès. Lorsque nous regardons ici, nous voyons que Marc divise essentiellement cinq scènes, peut-être même un peu comme un sandwich narquois, où vous avez le récit de l'arrestation et le procès est interrompu deux fois, d'abord par une déclaration selon laquelle Pierre le suit à distance, puis par le reniement de Pierre.

Je me demande cependant si nous devons être prudents avant de trop insister sur l'idée du sandwich ici, et il se peut qu'il s'agisse simplement d'une rotation des scènes, ou de nous faire savoir ce qui se passe en même temps. Bien sûr, tout au long de ce passage, nous avons un contraste très frappant. Jésus témoigne fidèlement qu'il est le Messie.

Pierre nie même connaître Jésus. Jésus témoigne qu'il est le Messie, ce qui signifie souffrance. Pierre nie connaître Jésus et qu'il doit y échapper.

Pierre risque de perdre sa vie pour protéger sa vie, de perdre son âme pour protéger sa vie. Or, l'historicité de ce décompte des procès a souvent été contestée au motif qu'il viole ce que l'on trouve dans la Mishna. Selon la Mishna concernant le Sanhédrin et les affaires capitales, d'une part, ils ne pouvaient pas être jugés la nuit et une condamnation devait attendre le lendemain, aucun procès ne pouvait avoir lieu la veille du sabbat, qui aurait dû avoir lieu la veille du sabbat, aucun procès ne devait avoir lieu pendant les fêtes, une deuxième audience était toujours requise pour une condamnation à mort, la Mishna dit que les preuves contradictoires devaient être écartées, il était interdit aux témoins de témoigner faussement, une accusation de blasphème ne pouvait être portée que si l'accusé avait prononcé le nom divin, les procès ne pouvaient avoir lieu que dans l'un des trois tribunaux de Jérusalem et la résidence du grand prêtre n'en faisait pas partie.

Il est donc évident que le procès de Jésus viole toutes ces règles. Il y a différentes réponses à cela. L'une d'entre elles est que les autorités ont essayé de faire tout cela très rapidement et en secret, et que le respect des règles n'était pas une priorité pour elles.

Il faut cependant garder à l'esprit que la Mishna codifie ces procès vers la fin du deuxième siècle, et nous ne pouvons donc pas toujours être certains que les pratiques exigées ou attendues à la fin du deuxième siècle sont en vigueur à ce moment-là, et que les réglementations qui apparaissent dans la Mishna sont probablement le résultat d'abus qui auraient pu se produire. De plus, il ne s'agit pas tant d'un procès formel ici que d'une présentation d'un dossier contre Jésus à Pilate. La Mishna représente bien plus que les pratiques pharisaïques.

Dans Marc, le Sanhédrin est principalement composé de Sadducéens. Il ne fait aucun doute que Jésus a été crucifié sur ordre de Ponce Pilate, mais cela ne signifie pas que nous devons remettre en question l'historicité des procès juifs de Jésus simplement parce que seuls les Romains auraient pu le crucifier ou que cela semble être hors de propos. La question tend donc à se concentrer sur le rôle joué par les dirigeants juifs ? Quel était leur rôle dans tout cela ? Et je pense qu'en réfléchissant à cela, nous avons des déclarations claires sur le rejet des dirigeants juifs, des chefs religieux de Jésus, qui ont maintenant ce moment qu'ils attendaient pour critiquer Jésus, pour le faire en secret.

Les grands prêtres qui craignaient la foule sont maintenant en mesure de prendre le contrôle de Jésus, de l'arrêter et de commencer à contrôler les événements. Il est nécessaire de rassembler les forces qui s'opposent à Jésus, de l'accuser de blasphème et de trouver des accusations qui le mettraient contre Rome. Il est nécessaire de commencer, du point de vue d'un leadership théologique, si vous voulez, à défendre la cause de la mort de Jésus, même s'ils n'ont pas le pouvoir de la commettre.

Vous savez, le fait que nous voyons ici ces hommes déterminés à tuer Jésus, nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'ils suivent nécessairement des protocoles pour y parvenir. Or, Marc ne nomme pas le grand prêtre auquel ils s'adressent. D'autres disent que c'est Caïphe.

Caïphe, comme nous le savons, a occupé ce poste de 18 à 36 après J.-C. Il était le gendre d'Anne, qui fut déposé par les Romains en 15 après J.-C. Josèphe nous dit que cinq des fils d'Anne et son gendre ont exercé la fonction de grand prêtre.

Cela concorde donc historiquement avec ce que nous voyons ailleurs. Nous savons que trois groupes ont été pris pour former le Sanhédrin, donc tout le Sanhédrin, et cette référence ici est probablement une façon de dire quorum. Donc, quand nous examinons cela, cette preuve de ce qui se passe dans ce complot juif, si vous voulez,

même si c'est Pilate qui finalement déclare la mort de Jésus, je pense que Marc indique clairement que ce ne sont pas seulement les Romains qui ont cherché cela.

Voyons donc ce que nous voyons ici. Ils ont conduit Jésus au souverain sacrificateur, et tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes se sont réunis. Encore une fois, je pense que cela fait référence au collège, aux principaux sacrificateurs, aux anciens et aux scribes de ces groupes .

Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre. Pierre avait là une certaine dose de courage. Il était assis avec les gardes, se mettant en garde près du feu.

Or, les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir ; mais ils n'en trouvèrent point. Pourquoi ? Car il y avait plusieurs faux témoignages contre lui, mais leurs témoignages ne concordaient pas. Le souverain sacrificateur, se levant au milieu de la foule, demanda à Jésus : Tu ne réponds rien ? Quel est le témoignage de ces hommes contre toi ? Verset 60.

Mais il resta silencieux et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur lui demanda de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du bienheureux ? » C'est donc à ce moment-là que le procès semble se dérouler en faveur de Jésus, car il y a des gens qui portent de faux témoignages contre lui. Au verset 58, par exemple, ils essaient de l'accuser de détruire, de détruire le temple fait de main d'homme et d'en bâtir un autre en trois jours, mais ils ne sont pas d'accord.

Ils ne sont pas d'accord dans leur témoignage. Il est intéressant de noter que cette déclaration n'est pas celle que nous entendons de Jésus dans le temple le plus récemment, selon laquelle il va le détruire ; son temple a été construit par des mains humaines, et dans trois jours, ils en construiront un autre, qui n'a pas été construit par des mains humaines. Nous avons en fait cette déclaration dans l'Évangile de Jean, où Jésus est dans le temple en train de faire des activités similaires, bien qu'il y ait aussi un petit changement par rapport à ce que nous avons sur la Semaine Sainte, et bien sûr, pour Jean, cela se produit très tôt dans l'Évangile, où Jésus fait cette déclaration.

Et je pense que ce débat dont nous avons parlé, cette idée de savoir si Jésus est entré dans un temple deux fois ou une fois et que l'histoire a été séparée en deux parties, je pense que le fait que les témoins ne soient pas d'accord sur les déclarations de Jésus concernant la destruction du temple confirme qu'il y a eu deux activités distinctes, qu'il y a eu un écoulement de temps plutôt que de simples déclarations qu'il a faites quelques jours auparavant en présence de ces mêmes chefs religieux qui étaient en vue. Je pense donc qu'il se pourrait bien que, en fait, vous savez, Jésus, bien sûr, nous savons par l'Évangile de Jean, soit entré à Jérusalem à plus d'une occasion, et c'est à cette première occasion qu'il a également montré du

dégoût pour ce qui se passait dans le temple qu'il a fait ces déclarations. Mais le procès ne se déroule pas bien, et Jésus ne répond pas, et il n'a pas besoin de répondre, et alors nous avons le grand prêtre qui lui demande spécifiquement s'il est le Messie, le Fils du Bienheureux ? Et le Fils du Bienheureux, bien sûr, est un terme que nous n'avons pas beaucoup utilisé, et cela témoigne donc de l'historicité du terme. Le Fils du Bienheureux est une autre façon de dire le Messie, vous savez, l'identification du Messie comme Fils de Dieu, vous savez, aurait fait partie de cela.

Il ne s'agit donc pas de savoir si Jésus est divin ou s'il est le Fils du Bienheureux. Il s'agit de savoir si Jésus pense être le Messie. Dans le contexte, le grand prêtre se leva au milieu, bien sûr, je pense, rappelant l'homme à la main sèche à qui on avait demandé de se lever au milieu de tout le monde.

Le silence de Jésus est semblable à celui d'Isaïe 53:7, la brebis devant les tondeurs est silencieuse. Et la question, bien sûr, est très frappante. Nous pensons à ce qui se passe dans Marc.

Jésus a activement atténué cette identification. Or, dans Marc, il y a certaines implications messianiques que Jésus a adoptées. Il y a une inscription sur l'âne de Jérusalem, par exemple.

Mais nous avons ici une question spécifique, et cette question, bien sûr, est celle que Jésus a posée tout au long de son Évangile. Dans les huit premiers chapitres, les questions étaient toujours : qui est celui qui peut faire de telles choses ? Qui peut parler avec une telle autorité ? Qui peut guérir ? Qui est celui qui peut calmer les tempêtes ? Et donc, on se posait toutes ces questions sur qui était Jésus. Marc nous a fait part de toutes ces questions.

Ensuite, bien sûr, dans Marc 8, nous avons Jésus lui-même qui pose la question à Pierre : « Qui disent les gens ? » Et les disciples : « Qui disent les gens que je suis ? » Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Mais maintenant, cette question est posée spécifiquement à Jésus : « Es-tu le Messie ? » Et Jésus répond dans Marc 6:2 : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Je me demande presque dans ce sens, si tout le procès ici ne tenait pas à un fil, et si Jésus était simplement resté silencieux, peut-être que le procès aurait tourné en sa faveur, soi-disant. Et donc, sa décision de ne pas rester silencieux donne aux chefs religieux du Sanhédrin ce qu'ils voulaient, c'est-à-dire une occasion de l'accuser.

Et il leur donne l'occasion de les accuser politiquement et théologiquement. Pour répondre à cela, il déclare très clairement : oui, le secret messianique, si vous voulez, est terminé. Il déclare qu'il est bien le Messie.

Cela leur donne les armes politiques dont ils ont besoin. Cela leur permet ensuite d'aller voir Pilate et de dire qu'il essaie d'être un dirigeant politique, d'unir les gens contre Rome et de provoquer la méfiance. Mais en disant aussi qu'ils verront le Fils de l'homme, c'est en effet la deuxième réponse qui devient encore plus provocatrice.

C'est le deuxième aspect où ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel. Cela vient de Daniel 7:13 à 14, où quelqu'un, comme le Fils de l'homme, vient sur les nuées du ciel avant l'Ancien des jours et reçoit la gloire, la domination et un royaume éternel. Ce que Jésus fait ici, je crois, c'est qu'il dit : « Je suis non seulement le Messie, mais je suis le Fils de l'homme. »

Et le Fils de l'homme, qui vient, vous savez, et à qui la domination est donnée, est une référence au fait qu'il y aura un procès à venir, que vous me jugerez, mais il viendra un temps où moi, en tant que Fils de l'homme, je vous jugerai. Et, bien sûr, il n'y a pas d'autre réponse pour les grands prêtres à ce stade. Ils peuvent soit affirmer que ce que Jésus a dit est vrai, soit déclarer qu'il a maintenant commis un blasphème, ce qu'ils font en déchirant les vêtements et en déclarant de quels autres témoins nous avons besoin.

Vous avez entendu son blasphème, verset 64, vous avez entendu son blasphème. Quelle est votre décision ? Et tous le condamnèrent comme méritant la mort. Et quelques-uns commencèrent à cracher sur lui, à lui couvrir le visage et à le frapper, en lui disant : Prophétise. Et les gardes le reçurent à coups de poing.

Ainsi, au verset 65, nous voyons que le procès juif se termine par la déclaration de Jésus affirmant qu'il est le Messie, affirmant qu'il est le Fils de l'Homme, et leur rejet de lui, et qu'il doit être condamné à mort. L'ironie est que c'est sa mort même qui valide sa revendication messianique et qu'il est le Fils de l'Homme. Nous le voyons ensuite aux versets 66 à 72, et nous y reviendrons un peu plus tard, mais peut-être pour terminer ici sur Marc 14, revenons maintenant à Pierre.

Voilà donc ce qui se passe. Jésus prend une position ferme face à tous ces chefs religieux qui prétendent qu'il est le Messie, le Fils de Dieu. Dans les versets 66 à 72, nous voyons Pierre en bas dans la cour, et l'une des servantes du grand prêtre arrive.

Je pense que l'idée est qu'elle travaille probablement avec les servantes. Il aurait pu s'agir d'une femme plus jeune ; le langage permet en quelque sorte de ne pas avoir à parler d'une petite fille. Et voyant Pierre se réchauffer, elle le regarda et dit : « Tu étais avec Jésus le Nazaréen. »

Il a nié, disant : « Je ne sais pas ce que vous voulez dire, ni ce que vous voulez dire. » C'est une autre façon de dire : « Je ne sais pas de quoi vous parlez. » Et il est sorti par la porte, et je pense qu'il y va principalement parce qu'il essaie de se séparer de cette

esclave qui l'a identifié, mais cela lui permet aussi de sortir plus rapidement, s'il en a besoin.

Et le coq chanta. La servante le vit et dit : Celui qui est là, cet homme est de ces gens-là. Remarquez donc qu'elle n'accuse pas Pierre directement.

Elle fait intervenir d'autres personnes. Peut-être s'agit-il d'autres domestiques, ou peut-être aussi de personnes chargées de maintenir la paix, ou de gardiens, etc. Mais encore une fois, il a nié.

Après un moment, l'observateur dit à Pierre : « Certainement, tu es l'un d'eux, car tu es Galiléen. » Et Marc ne nous dit pas pourquoi ils savent qu'il est Galiléen. Bien sûr, l'autre évangile explique en quelque sorte son langage et, très probablement, son accent.

Mais le sentiment ici est que ce groupe est arrivé à une conclusion. Oui, il doit l'être. Il doit être l'un d'entre eux parce qu'il est Galiléen.

Nous savons que Jésus est de Galilée. Et puis la réponse de Pierre, je pense, montre bien la substance de son reniement. Il a commencé à évoquer une malédiction sur lui-même et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont tu parles. »

C'est ce que traduit la version ESV. C'est intéressant parce que dans la version grecque, il est simplement dit qu'il commença à jurer et à invoquer une malédiction. On ne sait pas vraiment qui est la cible de la malédiction.

En fait, le langage utilisé pourrait être celui typiquement réflexif. En général, quand on invoque une malédiction, on invoque une malédiction sur quelqu'un ou quelque chose. Il y a donc eu plusieurs options.

La première est que Pierre a invoqué une malédiction sur lui-même, et Marc se présente d'une manière qui est en quelque sorte atypique. La deuxième est qu'il invoque une malédiction sur Jésus, déclarant que Jésus est maudit. Et la troisième est qu'il invoque une malédiction sur les gens qui l'accusent.

L'idée que Dieu fera quelque chose contre toi parce que tu m'as traité de menteur est une idée du genre. Indépendamment des trois, et je pense que c'est le moins probable des trois, c'est peut-être ce que l'ESV a choisi ici, qui est d'invoquer une malédiction sur lui-même. Indépendamment des trois, je pense que nous réalisons que le serment et le langage de la malédiction sont deux façons d'invoquer Dieu dans le cadre de l'affirmation de la vérité de ce que dit Pierre.

L'idée serait que Pierre prête serment à Dieu, et qu'il déclare aussi que Dieu maudira quelqu'un, vous savez, à cause de cette accusation. Alors, pensez à ce qui se passe

ici. Jésus se tient devant les chefs religieux et déclare qu'il est le Messie et qu'il est le Fils de l'homme, et ils crient au blasphème contre lui. Au même moment, Pierre, par peur de ce que disent sa servante et ceux qui l'entourent, déclare qu'il n'a rien à voir avec Jésus et que Dieu peut valider l'authenticité de ce qu'il dit.

Je veux dire, le contraste entre les deux reniements de Pierre ne réside pas simplement dans le fait que je ne sais pas de quoi vous parlez, mais dans le fait qu'il a fait appel à Dieu dans la force de son reniement. Cela rapproche beaucoup Pierre des chefs religieux, qui déclarent que Jésus est un blasphème, qu'il est maudit. Vous savez, déclarer un blasphème reviendrait à déclarer que Jésus est en dehors du peuple de Dieu, qu'il a violé la loi de Dieu.

Pierre est beaucoup plus proche de cette déclaration dans son mensonge. Il est beaucoup plus proche de faire la même chose que de se tenir aux côtés de Jésus, ce qu'il avait bien sûr si hardiment promis de faire. Pierre s'en souvint, et aussitôt le coq chanta une seconde fois, et Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante trois fois, tu me renieras trois fois. »

Il s'effondra et pleura. Jésus avait prédit cela et la prédiction exacte s'était réalisée, ce dont Pierre ne s'est probablement pas rendu compte sur le moment, mais il y avait de l'espoir à ce moment-là que ce que Jésus avait dit au sujet du coq et de son reniement se soit réalisé. Il y avait de l'espoir parce que Jésus avait aussi dit : « Je te reverrai en Galilée. »

Et donc, si Jésus est juste ici, il y a de l'espoir qu'il soit juste là-bas. Et Pierre s'est effondré et a pleuré. Et je pense que si nous examinons les différences entre Pierre et Judas, il y en a plusieurs tout au long des Évangiles.

Pierre n'a jamais dit que Satan l'avait inspiré. Les malheurs ne lui sont jamais arrivés. Jésus dit qu'il a prié pour lui.

J'ai prié pour toi, Pierre. Nous n'avons aucun récit de Jésus disant à propos de Judas que j'ai prié pour toi, Judas. Et ici Pierre pleure et reconnaît immédiatement ce qu'il a fait, peut-être même un soupçon de tristesse.

Cela nous amène à la fin du chapitre 14 de Marc. La prochaine fois, nous continuerons avec Marc 15 et le procès et la crucifixion de Jésus.

Nous sommes ici avec le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Nous sommes dans la session 22, Marc 14:26-72, la dernière Cène, l'arrestation, le procès et le reniement de Pierre.